

Essor de l'activité de lavandières dans la commune de Cocody (Abidjan, Côte d'Ivoire) : émergence et fonctionnalité.

ADOU Gnangoran Alida Thérèse

Maître-Assistante

Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody/Abidjan (Côte d'Ivoire)

Résumé

Les crises sociales, politiques et militaires en Côte d'Ivoire ont comme principale effet l'accroissement des problèmes en milieu urbain ; notamment au niveau de l'emploi. Situation qui amènent les citoyens à s'appuyer sur le secteur informel au travers la lavande ; communément appelée « fanico » ou « laver habit » en malinké. Autrefois, ce secteur de métier était l'apanage des hommes et s'exerçait dans la rivière du banco. Depuis quelques années, les femmes se sont fait progressivement une place dans ce secteur ; en apportant leur particularité. La présence de ces femmes se ressentait dans la plupart des communes dites populaires tels que Yopougon, Adjamé, Abobo, Attécoubé, Koumassi, etc. Aujourd'hui, la ruée des lavandières vers les quartiers résidentiels de la commune de Cocody est impressionnante. Cette étude se donne la double finalité d'analyser les facteurs à l'origine de l'essor de l'activité des lavandières dans la commune chic de Cocody et sa fonctionnalité.

Cette recherche s'appuie sur une documentation, des observations et des enquêtes de terrain réalisées en 2020 auprès des principaux acteurs impliqués dans le fonctionnement de l'activité des lavandières dans la commune de Cocody.

Les résultats révèlent que l'essor de cette activité à Cocody repose sur deux facteurs principaux : la demande croissante et la proximité des lavandières. En outre, elles sont recrutées directement en faisant du porte à porte ou indirectement avec l'aide d'un intermédiaire. Leur activité se fait à des heures convenables (en demi-journée ou journée entière) et est le plus pratiquée par les burkinabés (58, 46%) et maliennes (26, 05%) dont l'âge varie entre 20 et 50 ans.

Mots-clés : Cocody, Abidjan, femme, lavandière, développement urbain.

Abstract

The social, political and military crisis in Côte d'Ivoire have the main effect of increasing problems in urban areas ; especially in terms of employment. Situation that leads city dwellers to rely on the informal sector through lavender ; commonly called « fanico » or « washing clothes » in Malinké. In the past, this sector of trade was the prerogative of men and was practiced in the river of the banco. In recent years, women have gradually made a place for themselves in this sector ; by bringing their particularity. The presence of these women was felt in most of the so-called popular communes such as Yopougon, Adjamé, Attécoubé, Koumassi, etc. Today, the rush of washerwomen to the residential areas of the municipality of Cocody is impressive.

This study has the dual purpose of analyzing the factors behind the boom in the activity of washerwomen in the chic town of Cocody and its functionality.

This research is based on documentation, observations and field surveys carried out in 2020 with the main actors involved in the functioning of the washerwomen's activity in the municipality of Cocody. The results show that the growth of this activity in Cocody is based on two main factors : growing demand and the proximity of washerwomen. In addition, they are recruited directly by going door to door or indirectly with the help of an intermediary. Their activity is done at convenient times (half or full day) and is most practiced by Burkinabe (58,46%) and Malian (26, 05%) whose age varies between 20 and 50 years.

Keywords : Cocody, Abidjan, woman, washerwoman, urban development.

Date of Submission: 05-05-2022

Date of Acceptance: 19-05-2022

I. INTRODUCTION

Depuis une dizaine d'années, on constate dans la ville d'Abidjan la présence des femmes aux cotés des hommes dans les activités de lavage de linge communément appelé « fanicos » qui signifie en langue malinké « laveurs d'habits » BLÉ K. (2014 ; p. 190). La participation massive des femmes au marché du travail semble

d'avantage s'inscrire dans une stratégie de lutte contre la pauvreté KONE S. (2002 ; p. 28). Cette activité est plébiscitée à Abidjan et possède sa propre clientèle dans les ménages et entreprises. L'activité des lavandières était une activité insignifiante et s'exerçait dans les milieux dits populaires de la ville d'Abidjan tels que Yopougon, Adjamé, Abobo, Attécoubé, Koumassi etc. Cependant, il convient d'admettre que cette activité urbaine informelle a pris de l'ampleur dans les quartiers résidentiels du district d'Abidjan. Pour mieux saisir ce phénomène, nous nous sommes intéressés à la commune de Cocody, située à l'Est du district d'Abidjan avec une population estimée à 447 055 habitants selon le R.G.P.H (2014 ; p. 4). C'est une commune résidentielle où habitent presque toutes les autorités de la ville d'Abidjan. En effet, les populations de la commune résidentielle louent de plus en plus le service des lavandières qui est apparue comme un facteur favorisant l'insertion des femmes dans des métiers socialement et économiquement perçus comme non formels. Depuis lors, le travail des lavandières est intégré dans la vie économique urbaine des populations de cette commune « chic » de Cocody. A tel enseigne que les « pressings » ; entreprises spécialisées dans le traitement de linges de particuliers, sont contraints à imaginer des stratégies d'adaptation pour résister à un marché devenu finalement très concurrentiel. D'où ces interrogation : Quels sont les facteurs à l'origine de l'émergence des lavandières dans la commune « huppée » de Cocody ? Comment se conduit cette activité ?

Cette étude se donne la double finalité d'analyser les facteurs à l'origine de l'essor de l'activité des lavandières dans la commune chic de Cocody et sa fonctionnalité.

II. CADRE D'ETUDE ET METHODOLOGIE

Cette étude porte sur Cocody ; l'une des treize communes du district d'Abidjan. Elle est localisée au nord-est de la ville d'Abidjan (Voir Figure 1) et compte une population estimée à 447 055 habitants (RGPH 2014 ; p. 4) pour une superficie de 132 km². Cette commune est reconnue comme le principal espace d'habitation de l'élite ivoirienne. Ce qui se perçoit dans son esthétique paysagère fait principalement d'habitat résidentiel de standing. Toutefois, elle compte également plusieurs villages habités par des autochtones Ebriés et Akiés et une dizaine de quartiers précaires. Cocody fait partie des communes du district qui disposent encore d'espaces constructibles ; à travers la zone de Dzorogobité. Le choix des enquêtés s'est fait à l'aide d'un tirage aléatoire simple suivant quelques indicateurs : particularités du quartier, nature du client, identité du chef de ménage, particularité de la lavandière, etc. Ainsi, au total 223 personnes ont été consultées pour cette enquête dans le courant de l'année 2020.

L'étude sur l'activité des lavandières à Cocody s'appuie sur une recherche documentaire, des observations directes et des enquêtes de terrain. L'étude documentaire a consisté en une revue de documents portant notamment sur les activités des lavandières en Côte d'Ivoire et dans le monde. L'analyse documentaire n'étant pas en mesure de fournir toutes les informations, nous avons eu recours à l'observation directe qui a permis d'apprécier les femmes en activité sur le terrain.

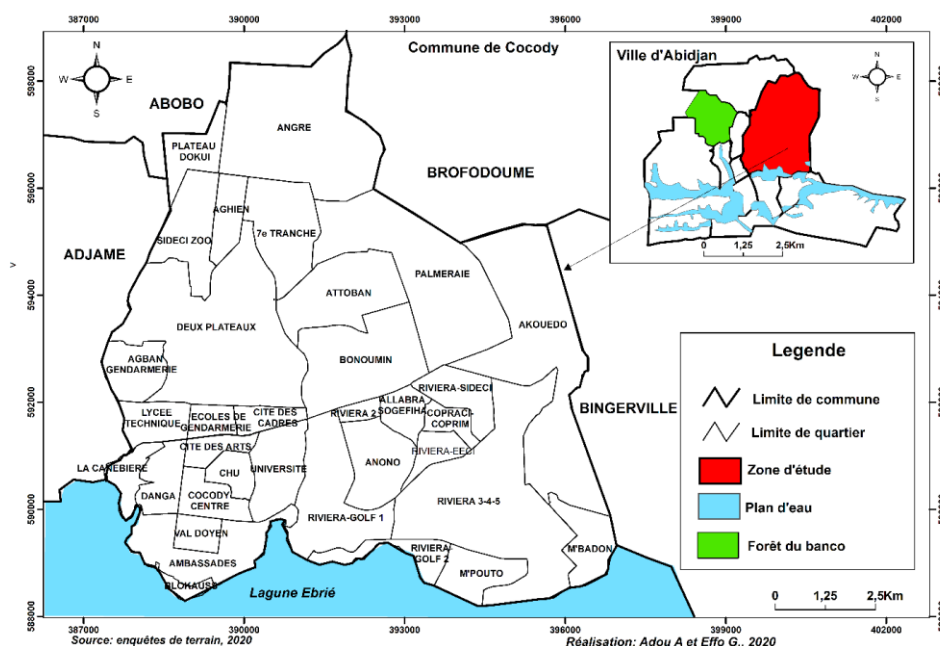


Figure 1 : Localisation de la zone d'étude

Quant à l'enquête de terrain, elle a consisté à la tenue d'entretiens et à l'administration d'un questionnaire d'enquête aux personnes ressources : agents de placements de lavandières, lavandières, clients, ménages, etc. (Voir tableau 1). Elle s'est déroulée dans le courant de l'année 2020.

Les principaux points abordés sont les suivants : profil sociodémographique des lavandières, facteurs de l'essor de cette activité à Cocody, organisation fonctionnelle de l'activité, les gains financiers, les risques encourus, etc.

Tableau 1 : Récapitulatif des cibles de l'enquête de terrain

| Nomination | Effectif |
|--------------------------------------|------------|
| Locataires | 43 |
| Propriétaires | 31 |
| Responsables et agents d'entreprises | 7 |
| Lavandières (de lessive) | 120 |
| Lavandières (de nettoyage de bureau) | 22 |
| TOTAL | 223 |

Source : Nos enquêtes de terrain, 2020.

III. RESULTATS

3.1. Plusieurs facteurs à l'origine de l'essor de l'activité des lavandières dans la commune de Cocody

3.1.1. Le statut matrimonial des chefs de ménages de la commune de Cocody

Suivant plusieurs indicateurs, le statut matrimonial des chefs de ménages à Cocody facilite le recours aux lavandières. Concrètement, dans la commune, le statut matrimonial des chefs de ménages est le suivant. 49 % des chefs de ménages locataires de maisons sont mariés. Tandis que 45 % sont célibataires, 5 % sont des divorcés et 1 % sont déclarés veufs/veuves (Loba, 2018 ; p. 27). Pour ce qui est des propriétaires de maisons, les données sont les suivantes : 80 % sont mariés, 11 % sont célibataires et 9 % sont veufs/veuves. Si le statut matrimonial des chefs de ménages de la commune n'obstrue pas l'essor de l'activité des lavandières dans la commune, il en est de même pour leur niveau socio-économique, puisque 80% des populations riveraines exercent un emploi formel.

3.1.2. Le niveau socio-économique des ménages de la commune favorable

Dans la commune, le revenu mensuel des propriétaires et locataires est sensiblement égale (Loba, 2018 ; p. 26). Notre argumentaire s'appuie sur les travaux de cet auteur. En effet, il y mentionne que 50% des chefs de ménages en location ont un revenu mensuel compris entre 200 000 et 300 000 FCFA, 36% ont le revenu au-dessus de 300 000 FCFA et 14 % ont moins de 200 000 FCFA. Concernant les chefs de ménages propriétaires, 63% ont le revenu mensuel au-dessus de 300 000 FCFA. Dans cette même catégorie 33% ont le revenu mensuel oscillant entre 200 000 et 300 000 FCFA et 4% à moins de 200 000 FCFA. La plupart de ces chefs de ménage exercent dans le secteur formel.

3.1.3. La proximité des lavandières

Les lavandières effectuent des déplacements quotidiens entre leurs lieux de résidences et de travail. Pour ce faire, elles ont recours à des modes de transport selon la distance qui sépare ces deux espaces. C'est d'ailleurs ce que montre la figure 2. Il en ressort ces observations : 44% des lavandières habitent à Adjamé, 36% à Abobo, 8% à Yopougon et 12% à Cocody. On remarque que près de 90% des lavandières exerçant à Cocody habitent en dehors de cette commune. Tandis que près de 10% résident dans la commune. Leurs principales communes de résidences sont Adjamé, Abobo et Cocody. Les deux premières font frontières avec la commune de Cocody. En dehors des délimitations institutionnelles, la réalité du terrain démontrent que ces trois communes (Adjamé, Cocody et Abobo) sont voisines. Dans leurs parties sud, Cocody et Adjamé sont séparées par l'autoroute du nord. Mais, sur le côté ouest, elles partagent les mêmes terroirs. Il en est de même pour Cocody et Abobo sur les fronts ouest et nord de la commune de Cocody (Figures 1 et 2).

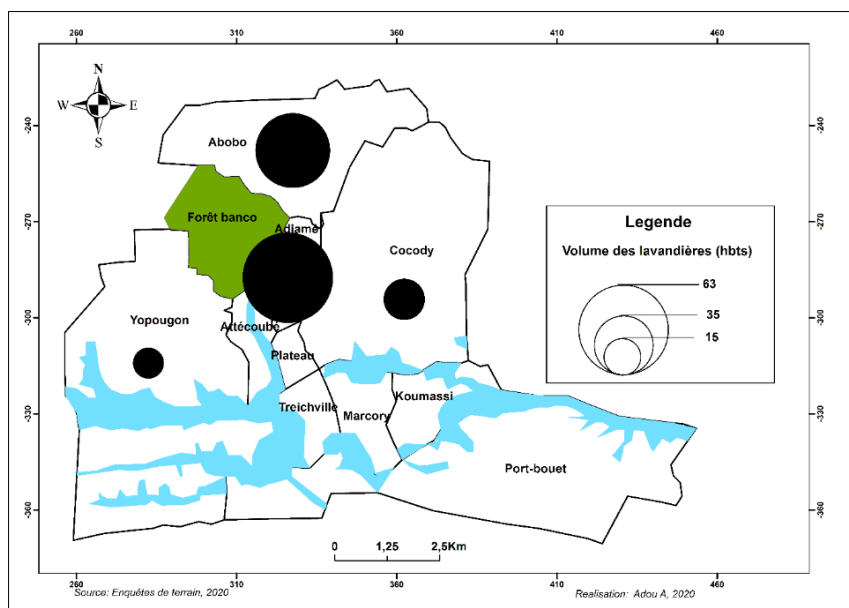


Figure 2 : Localisation des lieux de résidence des lavandières

Au critère de la proximité géographique peut s'ajouter celui du faible niveau socio-économique des lavandières comme facteur justifiant la forte propension de cette activité dans la commune huppée de Cocody. Dans la commune, on observe dès le lever du jour, un grand nombre de femmes en quête de vêtements sales à laver ou d'entretiens de surfaces, assises à certains carrefours ou devant les structures des agents immobiliers. Ces femmes s'investissent dans les activités d'entretien de surface et de lavage d'habits. Cette présence des lavandières est liée au fait que le milieu citadin offre plus d'opportunités de travail à cause des besoins de la population qui y vit. Ainsi, parmi ces dernières on dénombre de deux catégories de lavandières : les lavandières employées par les agents immobiliers et les lavandières ambulantes. Ces lavandières sont recrutées selon deux modes.

3.2. Fonctionnalité de l'activité des lavandières dans la commune de Cocody

3.2.1 Le profil des lavandières à Cocody

Les lavandières de Cocody ont un âge compris entre 20 et 50 ans comme le montre le tableau 2.

Tableau 2 : La répartition des lavandières selon l'âge

| Âge | 20 à 30 ans | | 30 à 40 ans | | 40 à 50 ans | | Total |
|------------------|-------------|---------------|-------------|---------------|-------------|---------------|------------|
| | Effectif | Pourcentage % | Effectif | Pourcentage % | Effectif | Pourcentage % | |
| Nombre de femmes | 16 | 11,27 | 113 | 79,58 | 13 | 9,15 | 142 |

Source : Nos enquêtes de terrain, 2020

La majorité des lavandières ont l'âge compris entre 20 et 40 ans ; soit 90, 84% des femmes interrogées. Cette activité demande beaucoup d'énergie. Or, dans cette tranche (20 – 40 ans), les femmes ont encore beaucoup de vigueur. De plus, à cet âge, elles sont en quête d'autonomie financière. En l'absence d'un emploi formel, elles ont recours à cette activité.

Quant aux lavandières dont l'âge est compris entre 40 et 50 ans, elles travaillent pour la plupart dans les ménages depuis des années à laquelle. En conséquence, elles ont tissé avec ces ménages des familiarités. Ce qui leur garantit cet emploi (Nos enquêtes de terrain, 2020). Qu'en est-il de leur nationalité ? Le tableau 3 présente les principales nationalités retrouvées dans cette activité.

Tableau 3 : La répartition des lavandières selon la nationalité

| Nationalité | Nombre | Pourcentage (%) |
|--------------|------------|-----------------|
| Burkinabés | 83 | 58, 46 |
| Maliennes | 37 | 26, 05 |
| Ivoiriennes | 22 | 15, 49 |
| TOTAL | 142 | 100 |

Source : Nos enquêtes de terrain, 2020

Ainsi, à l'analyse du tableau 3, il ressort que les femmes actives dans ce secteur sont en majorité de nationalité étrangère. Ainsi, la première place est occupée par les Burkinabés (58, 46%). La seconde place revient aux maliennes (26, 05%). Quant aux ivoiriennes, elles viennent en dernière position (15, 05%). Le dernier rang occupé par les ivoiriennes dans cette activité repose sur deux principales raisons. En effet, elles la trouvent difficile et honteuse. Elles se sentent mal à exercer une telle activité « si dégradante » dans leur propre pays (Nos enquêtes de terrain, 2020). Préjugés réfutés par les Burkinabés et maliennes ; surtout qu'elles ne sont pas sur leurs terres d'origine. De plus, à cause de leur sous instruction, il leur est difficile de se trouver des emplois nécessitant une qualification. Elles sont victimes de la « perception africaine en rapport avec la scolarisation de la jeune fille ». En effet, suivant cette appréhension, l'éducation/scolarisation de la jeune fille africaine est sans importance. En contrepartie, il faut plutôt préparer la jeune fille à autre chose ; notamment le mariage. Pour ce faire, elle doit maîtriser ces fonction : entretenir un foyer, savoir prendre soin des enfants, maîtriser les tâches ménagères dont la lessive et l'entretien de la maison, etc.

Ainsi, étant sans niveau d'instruction, elles n'ont d'autres choix que d'être des lavandières. D'après nos enquêtes, la majorité des femmes laveuses d'habits sont mariées et ont à leur charge des enfants car elles doivent les nourrir, les scolariser et les soigner. Leur rôle de chef de ménage est dû à la situation socio-professionnelle de l'homme. Ce qui les oblige à exercer une petite activité rémunérée. Ces derniers (leurs époux) exercent des activités informelles telles que le gardiennage, la mécanique, la menuiserie, la maçonnerie, la conduite de taxis ou "wôrô-wôrô". La particularité de ces activités est qu'elles ne garantissent pas un revenu stable. Cette activité ; elle-même pouvant s'arrêter à tout moment.

En conséquence, ces femmes sont obligées de travailler en vue de contribuer à l'amélioration des conditions de vie du ménage. Compte tenu de l'importance de leurs charges sociales, il y a des lavandières qui arrivent à épargner et d'autres n'y arrivent pas. Les épargnantes sont moins nombreuses que les autres d'après nos enquêtes. On peut penser que les femmes ont du mal à économiser leurs revenus. Cette difficulté concerne l'ensemble des lavandières. Cependant affirme une lavandière qui est l'avis de toute : "On fait beaucoup de dépenses, on ne gagne pas beaucoup. L'argent quand on gagne, on prend pour nourrir la famille, on prend pour s'occupe des enfants, on ne peut pas faire économie".

3.2.2. Organisation fonctionnelle de l'activité des lavandières à Cocody

Le mode de recrutement des lavandières

L'enquête par questionnaire nous a permis de distinguer deux modes de recrutement des lavandières : le recrutement direct et le recrutement indirect. Dans le 1er cas, les lavandières sont recrutées directement par les ménages. Ces dernières sont appelées « lavandières ambulantes ». Mais, l'initiative vient d'elles-mêmes. En effet, dès le lever du jour, ces femmes ; souvent accompagnées de leurs enfants en bas-âge et un bois de linge comme instrument de travail, sillonnent les quartiers de la commune de Cocody en quête de linges sales ou de maison pour l'entretien.

Leur technique d'approche, est donc le « porte à porte » (Voir photo 1). Une fois le recrutement fait, le lavage du linge ou de l'entretien se fait au domicile des clients ainsi que la rémunération qui se négocie directement avec l'employeur. Ces laveuses offrent leurs services pour la plupart du temps les week-ends aux familles nombreuses et aux clients qui n'ont pas le temps de laver leurs habits et faire l'entretien de leur maison. Cependant, elles finissent par être embauchées par ces derniers du fait de la régularité dans leur domicile, cela crée une certaine affinité entre l'employeur et la lavandière. Par conséquent, cette dernière n'a plus besoin de faire du « porte à porte ». Ainsi, la lavandière obtient un chronogramme d'activité de lavage d'habit ou d'entretien de la part de l'employeur.

Photo 1 : Un aperçu de lavandières à la recherche de linges à laver à Cocody

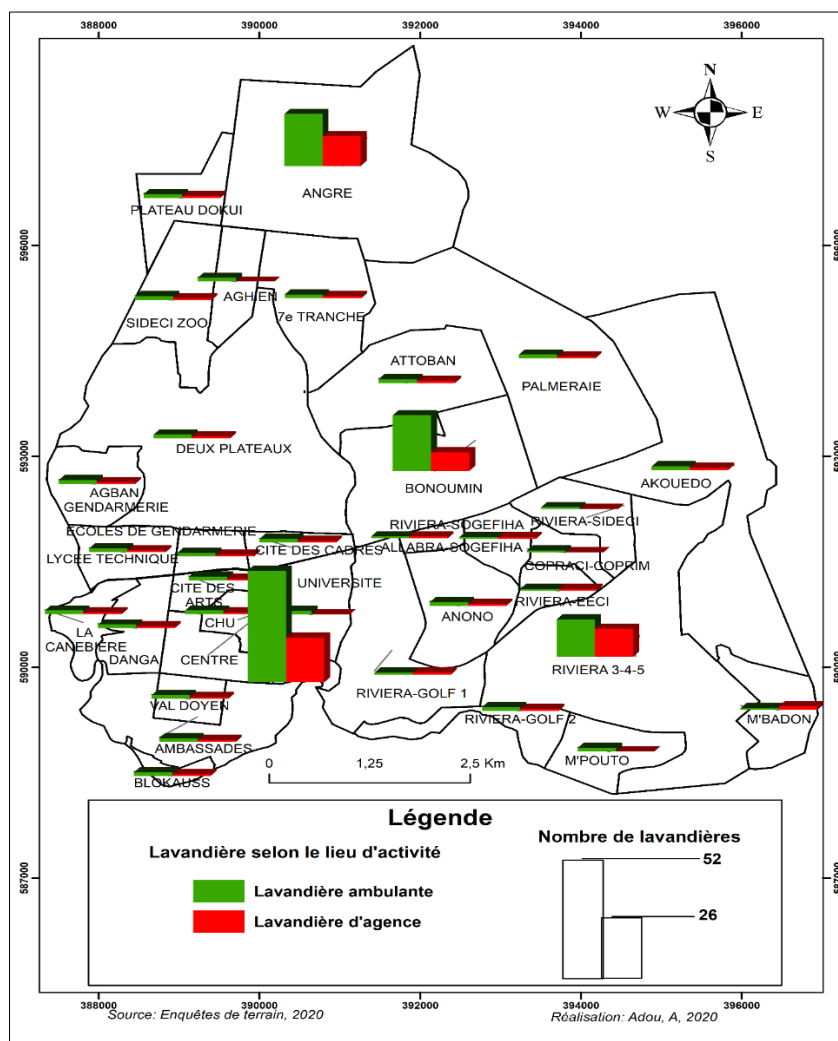


Figure 3 : La répartition des lavandières selon le mode de recrutement

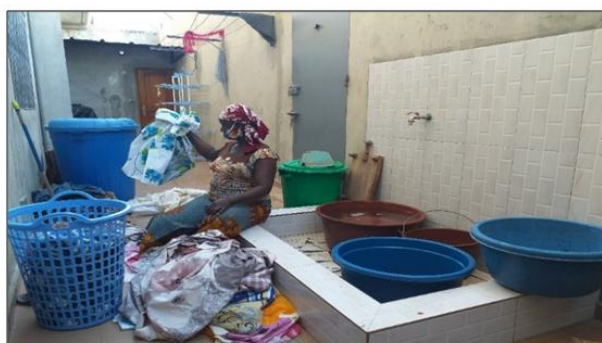
Concernant le recrutement indirect, il se fait sous plusieurs modalités. D'abord, il est facilité par l'intermédiaire d'un agent immobilier qui les recrute par le biais d'un parent proche ou éloigné. Ensuite, vient le recrutement au travers d'un ami ou une autre connaissance. Enfin, l'initiative de recrutement peut venir de la concernée elle-même. Dans cette optique, la lavandière se présente elle-même à l'agence immobilière. Dans ce cas de figure, un contrat de sous-traitance et de collaboration est mis en place pour un travail professionnel et un suivi rigoureux afin de donner aux clients le meilleur des services à domicile. Cependant, l'intermédiaire ; qui négocie le travail à la place de la lavandière, le fait moyennant une marge de 10% sur le salaire de cette dernière

une fois employée par le client. Par ailleurs, le recrutement se fait selon un critère de choix de la lavandière pour la plupart des ménages. Ces conditions de choix sont dictées par les ménages. Ces derniers exigent de filles battantes et respectueuses.

Les heures de travail des femmes

Le travail connaît une variation dans le temps. La durée du temps de travail est fonction du type d'activité exercée par la femme. Selon nos enquêtes, on remarque qu'il y a des femmes qui travaillent la demi-journée et d'autres par compte font la journée. Cependant, les lavandières de la mi-journée arrivent tôt le matin dans les ménages ou les services, soit aux environs de 6 heures du matin. Elles arrêtent de travailler aux environs de 13 heures parce qu'elles doivent rentrer tôt à la maison pour vaquer à d'autres occupations telles que le ménage et le commerce. Ces dernières ont pour activités le nettoyage de maison qui se fait de 7 heures à 12 heures du lundi au samedi ou bien chaque trois jours, pour les bureaux, le nettoyage se fait le plus souvent le matin de 7 h à 12 heures à cause des heures de fin de boulots qui finissent à 19 heures ou 20 heures et cela du lundi au vendredi. Les lavandières de la mi-journée, concernant la lessive, elles le font le plus souvent le week-end. Par contre les lavandières de la journée sont dans la lessive, le nettoyage de maison et de bureau. Elles commencent à travailler à 6 heures le matin pour s'achever vers 20 heures le soir avec ou sans pause et cela se pratiquent du lundi au samedi. Toutes ces femmes travaillent tant qu'il y a la clientèle, elles n'ont aucun jour de repos. Elles trouvent que se reposer un jour constituerait une perte de revenus pour elles. Elles se sentent obligées de travailler tous les jours afin de subvenir aux charges de la famille. Elles affirment vivre des bénéfices journaliers que leur procurent leurs activités. Le dimanche est pour toutes ces femmes le jour d'entretien de leur propre domicile et cela est considéré comme le jour de repos.

Photo 2 : Contrôle et comptage d'habits par une lavandière dans une cours à Cocody



Prises de vue : ADOU Alida, 2020.

Photo 3 : Lavage du linge par une lavandière dans une cours à Cocody



Prises de vue : ADOU Alida, 2020.

Sur la photo 2 de gauche montre bien une lavandière en plein contrôle et comptage d'habits afin de proposer le montant à lui verser après le lavage du linge sale. Après le comptage, elle passe au lavage effective du linge (Photo 3 de droite).

Prestation, tarification et rémunération des lavandières

La lavandière procède par le triage du linge (photo 2). Le triage consiste à mettre de chaque côté les habits colorés, les vêtements de couleur blanche et les draps. Cette étape est importante pour la lavandière parce que c'est le moment où elle contrôle afin qu'elle ne soit pas accusée d'avoir abîmé un vêtement, aussi c'est pendant cette phase qu'elle apprécie les vêtements en fonction du poids et de la texture afin de fixer le prix des habits à laver.

En ce qui concerne le linge, chaque vêtement à son prix. Après cela, elle fixe le prix et commence la lessive (Photo 3).

Concernant l'entretien de maison ou de bureau, la tarification est fonction des pièces qui composent le bâti. A l'analyse du tableau 4, on constate une variation de prix selon la tâche effectuée par la lavandière.

Tableau 4 : La répartition des prix du linge et de l'entretien de maison et de bureau

| Activités | Lessives | | L'entretien de maison | | L'entretien de bureau | |
|-----------|---------------|--------------|-----------------------|--------------|-----------------------|--------------|
| | Linge à laver | Prix en FCFA | Pièces à nettoyer | Prix en FCFA | Pièces à nettoyer | Prix en FCFA |
| | Drap | 200 | Chambre | 1000 à 3500 | Bureau | 3000 |
| | Pagne | 50 | Toilette | 500 à 1000 | Toilette bureau | 500 à 1000 |
| | Jeans | 100 | Douche | 1000 à 2000 | Allées bureau | 2000 |
| | Tricot | 50 | Etage escalier | 7000 | Escalier société | 3000 |

| | | | | | | |
|---|-----------|----------|-------------|--|--|--|
| Linge à laver ou Pièces à nettoyer | | | plus allées | | | |
| | Robe | 50 | | | | |
| | Serviette | 50 à 200 | | | | |

Source : Nos enquêtes de terrain, 2020.

Il ressort de ces investigations que le milieu actif des lavandières est économiquement hétérogène. Les prix sont fixés par les lavandières et négociés par le demandeur. Il peut varier d'un jour à l'autre selon le niveau de la tâche (beaucoup ou peu). Autrement dit, les lavandières se font plus d'argent, lorsqu'il y a une quantité importante de tâches à accomplir. L'activité de lavandière n'exige pas souvent des dépenses en dehors du transport et de la nourriture. Les produits d'entretiens et de lessives (savon, poudre de lessive, eau de javel) sont donnés par le client. Le prix fixé par la lavandière oscille entre 3 000 et 10 000 FCFA/lavage/journée. Lorsque la lavandière est employée par une agence, les frais de transport sont à la charge du client. La rémunération de la lavandière ambulante est journalière. Ce qui n'est pas le cas avec l'agence immobilière. En effet, avec l'agence immobilière, la rémunération de la lavandière est mensuelle.

Selon nos enquêtes, 37 femmes (soit 26%) perçoivent leur salaire mensuellement. Cette situation concerne les lavandières des bureaux en majorité. Le salaire est versé directement à l'agence employeur qui n'a que 10% du revenu de la lavandière. Cependant, le salaire de cette lavandière oscille entre 70 000 et 80 000 FCFA/mois. Contrairement aux 105 autres lavandières soit 74% perçoivent directement leur salaire des mains de l'employeur de la tâche. En outre, le revenu moyen journalier par lavandière ambulantes oscille entre 5000 et 10 000 FCFA. Ce revenu ramené au mois oscille 150 000 à 300 000 FCFA. Les lavandières qui ont les plus revenus sont celles qui font plusieurs ménages. Comme clientèle, les lavandières ont toujours à faire aux ménages (fonctionnaires ou travailleurs libres) célibataires ou mariés. De nos enquêtes, il ressort que les femmes représentent la clientèle fidèle.

L'activité des lavandières regroupe plusieurs prestations. Lesquelles sont inégalement réparties dans l'espace. Ainsi, cinq prestations sont observées (Tableau 5).

Tableau 5 : La répartition des lavandières selon les prestations proposées

| Activités | Nombre de femmes | Pourcentage (en %) |
|---|------------------|--------------------|
| Lessive | 44 | 31 |
| Maison | 28 | 20 |
| Bureau | 13 | 9 |
| Lessive et Maison | 36 | 25 |
| Lessive, maison, Bureau et école | 21 | 15 |
| TOTAL | 142 | 100 |

Source : Nos enquêtes de terrain, 2020.

Les prestations proposées se répartissent entre la lessive, le nettoyage de maisons et de bureaux. La présence des femmes dans les activités de lessives est très remarquable. A l'analyse du tableau 5, les femmes s'intéressent plus à la lessive (31%). Tandis que 20% de femmes sont dans le nettoyage de maison, 9% dans le nettoyage de bureau, 25% dans la lessive et l'entretien de maison. Par contre, 15% concentrent plusieurs prestations ; à savoir la lessive simple, l'entretien de maison et l'entretien de bureaux et écoles. Ces espaces de travail sont très diversifiés et localisés à des endroits différents de façon dispersée dans la zone d'étude. Ces lieux d'activités sont situés à Cocody centre, Riviera Faya, Angré extension, Angré Oscar, et 8ème tranche. Ce sont les quartiers où les ménages sollicitent le plus les lavandières selon l'agence immobilière située à Cocody. Nos enquêtes ont montré que la majorité des lavandières soit 48% restent à Cocody centre et ne font que du porte à porte afin d'éviter les dépenses au niveau du transport. Par contre, 15% des lavandières employées font le déplacement à la Riviera Faya, 6% Angré Extension, 13 % à Angré Oscar et 18% à la 8ème tranche (Figure 3). Ces quartiers précités sont des lieux huppés ou la demande en lavandière est importante.

Une activité conduite au prix de certaines contraintes

Dans l'ensemble, l'analyse de la situation de famille des travailleuses révèle des contraintes qui pèsent sur les femmes. Il y a la maternité qui conditionne à plus d'un égard le travail de la femme. Dans l'attente d'un enfant, le déroulement de l'activité entraîne des ralentissements ou des arrêts complets du travail, mais paradoxalement incite aussi la mère à travailler pour subvenir aux besoins de son enfant. Ce sont des moments où les travailleuses se font souvent remplacer par leurs filles aînées ou bien par des parents analphabètes ou déscolarisées. Elles évitent ainsi de perdre leur clientèle et surtout continuent de bénéficier des revenus de l'activité. Après la période d'indisposition, le retour est marqué par un engagement intensif malgré la présence des nouveaux nés, emmenés eux-mêmes sur le lieu de travail où ils sont souvent placés dans des conditions précaires et malsaines. Une autre contrainte qui vient des employeurs qui sont en majorité les maîtresses de

maison. Ces dernières mettent dans le linge à laver des habits (culottes) contenant les déchets de défécation des enfants.

D'autres fois, ces lavandières utilisent des produits détergents artisanaux qui sont nocifs, elles peuvent également se retrouver en face d'une situation inconfortable lorsqu'il s'agit du nettoyage des toilettes au risque de contamination. A cela, s'ajoute la récurrence du problème de monnaie. Lorsque survient un tel problème, la lavandière repart sans la totalité de son argent. Lorsqu'elle revient une ou deux semaines plus tard, l'employeur ne reconnaît ce qu'il lui doit. Aussi, minime qu'elle soit (la monnaie), elle est importante pour elle (Nos enquêtes de terrain, 2020).

IV. DISCUSSION

Cette étude analyse les facteurs de l'essor de l'activité de lavandières dans la commune de Cocody d'une part et sa fonctionnalité d'autre part. A ce propos, plusieurs facteurs ont été énumérés. A l'analyse, ces facteurs sont interdépendants ; puisque liés les uns aux autres. Toutefois, ils peuvent être regroupés en deux grands points : l'offre (ou la main d'œuvre proposées par les lavandières) et la demande ; manifestée par les ménages de Cocody. Dans son étude « Les «lavandiers» du Mayo Kaliao, des quartiers de la ville et risques sanitaires à Maroua (Région de l'extrême-nord Cameroun) », B. P. M. ELOUNDOU (2016 ; p. 40736) aborde la même question. Pour cet auteur, le manque de travail et la pauvreté sont les raisons du recours à cette activité de lavage dans la ville de Maroua. A cela s'ajoute la forte demande qu'il exprime en ces termes : « Les clients disent qu'ils ne peuvent pas se passer de nous, car certains travaux ne peuvent plus être réalisés par les patrons, à cause de leurs occupations qui les enfoncent tous les jours à la recherche des moyens financiers ». À la différence de la présente étude, son travail a porté sur les hommes. En outre, C. BOUGEROL (1984) dans un texte intitulé : « La lavandière et la bilharziose à la Guadeloupe. Je sais bien, mais quand même » aborde la même thématique. Cependant, avec cette auteure, cette activité n'est pas perçue dans son approche lucrative. Elle met en exergue d'autres fonctions liées à cette réalité. Ainsi, la lavande permet aux femmes de se retrouver au cours d'eau pour laver le linge familiale. Au-delà, il s'agit d'y retrouver des copines pour des grands moments de commérages, de joies, de partages, etc.

Par ailleurs, l'étude rapporte que l'activité de lavandières à Cocody comporte plusieurs problèmes ; notamment des risques sanitaires et corporels. Cette information se retrouve dans les travaux de F. D. AKE-AWOMON et al. (2019) et B. P. M. ELOUNDOU (2016). Dans les travaux des premiers auteurs, les risques sanitaires sont provoqués par le savon artisanal « soda » ; utilisés par les lavandiers du « banco ». En fait, ce savon est agressif. Son utilisation entraîne la corrosion des doigts. Pour y remédier, les lavandiers utilisent du plastique pour le prendre (le savon) et le mettre sur les vêtements. Certains d'entre eux portent des gants pour curer les vêtements afin d'éviter que leurs mains soient en contact avec le savon soda (F. D. AKE-AWOMON et al. 2019 ; p. 381). A la différence des lavandières de Cocody, ce savon n'est pas utilisé. En effet, elles reçoivent des ménages le nécessaire à ce propos. Sans donner trop de détails, le second auteur évoque la présence de risques sanitaires par le simple contact permanent avec l'eau par les lavandiers (B. P. M. ELOUNDOU, 2016 ; p. 40736).

V. CONCLUSION

Il ressort de cette réflexion que plusieurs facteurs sont à l'origine de l'essor de l'activité des lavandières dans la « prestigieuse » commune de Cocody, dans le district d'Abidjan. Il s'agit entre autre du statut matrimonial des chefs de ménages de la commune ; 49% étant célibataires. Le recours aux lavandières leur permet de palier à une tâche qu'une femme aurait pu bien assumer. A cela, s'ajoutent le niveau socio-économique des ménages et la proximité des lavandières.

Concernant la fonctionnalité de cette activité, nous en retenons qu'elle est pratiquée par des femmes dont l'âge varie entre 20 et 50 ans. C'est une activité pratiquée dans la majorité par des étrangères (58, 46% de burkinabés et 26, 05% de maliennes). Le recrutement se fait suivant deux réalités. La lavandière peut être recrutée directement par les ménages, soit indirectement par le biais d'un intermédiaire (agent immobilier, un parent, un ami ou une connaissance). Dans le premier cas, elle négocie tout elle-même directement avec le ménage. Dans le second cas, surtout avec les agents immobiliers, l'intermédiaire est impliquée. Ainsi, il perçoit 10% de sa paie. Le travail se fait la journée ou la demi-journée et le salaire se perçoit après le lavage ou à la fin du mois.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1]. AKE-AWOMON Djaliah Florence, COULIBALY Moussa, YMBA Maïmouna (2019), Analyse des risques sanitaires liés à l'activité des lavandiers dans la rivière Banco (Abidjan-Côte d'Ivoire), Revue Echanges, n°12 juin 2019.
- [2]. BLÉ KAIN Arsène (2014), Le jeu et le choc des langues dans Les Naufragés de l'intelligence de Jean-Marie Adiaffi Adé : une néoglottophagie ?, in ANNALES DE L'UNIVERSITÉ DE CRAIOVA 13, rue Al. I. Cuza, Dolj, Roumanie Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire) Département de Lettres Modernes blekain1@yahoo.fr
- [3]. BOUGEROL Christiane (1984), La lavandière et la bilharziose à la Guadeloupe. «Je sais bien, mais quand même». In: Études rurales, n°93-94, 1984. L'eau. pp. 143-149; doi : <https://doi.org/10.3406/rural.1984.2992>.

- [4]. **BOUJU Jacky (2019)**, « Vulnérabilité et résilience face au mariage précoce. Solutions adaptatives et *coping* des jeunes paysannes maliennes », *Anthropologie & développement*. [En ligne], 50 | 2019, mis en ligne le 19 décembre 2020, consulté le 02 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anthropodev/827>; DOI: <https://doi.org/10.4000/anthropodev.827>
- [5]. **DIANKA Daouda, ÉTONGUÉ MAYER Raoul (2014)**, Migration féminine et conditions de vie des Sénégalaises à Paris : le cas des Fatou-fatou, *Revue Canadienne de Géographie Tropicale Canadian Journal of Tropical Geography RCGT*, (En ligne) / CJTG (Online) ISSN : 2292-4108 Vol. 1(1) : 8-21 laurentienne.ca/rcgt.
- [6]. **ELOUNDOU Basile Paul Messi (1996)**, les « lavandiers » du Mayo Kaliao, des quartiers de la ville et risques sanitaires à Maroua (Région de l'extrême-Nord Cameroun), in *International Journal of Current Research* Vol. 8, Issue, 10, pp. 40735-40740, October, 2016, ISSN: 0975-833X.
- [7]. **KONE Koko Siaka (2002)**, Pauvreté, marché du travail et genre en Côte d'Ivoire, Thèse de Doctorat ès Sciences économiques, Centre d'Economie du Développement, Université Montesquieu – Bordeaux IV, janvier, 378 p.
- [8]. **LOBA A. Don Franck Valéry, KONÉ Vassanouka & ALOKO-N'GUESSAN Jérôme (2018)**, « Étude des déterminants sociodémographiques et économiques de la mobilité résidentielle dans la commune de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire), *Revue Canadienne de Géographie Tropicale Canadian Journal of Tropical Geography RCGT*. (En ligne) / CJTG (Online) ISSN: 2292-4108 Vol. 5 (1): 24-29 <http://laurentienne.ca/cjtg>
- [9]. **Recensement General de la Population et de l'Habitat (RGPH) 2014**, Répertoire des localités : District autonome d'ABIDJAN 18 pages.

ADOU Gnanoran Alida Thérèse. "E Essor de l'activité de lavandières dans la commune de Cocody (Abidjan, Côte d'Ivoire) : émergence et fonctionnalité." *International Journal of Humanities and Social Science Invention (IJHSSI)*, vol. 11(05), 2022, pp 50-59. Journal DOI-10.35629/7722